



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

Chef de bataillon
ASSONION Thierry
Groupe A4

Fiche de stratégie

OBJET : Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège?

Introduction

La seconde guerre mondiale est une guerre de matériel gagnée par la puissance industrielle des Etats-Unis. La technologie actuelle est censée dissiper le brouillard de la guerre.

On est ainsi en droit de se demander si l'art du stratège n'a pas été détrôné par la supériorité matérielle qui donnerait la victoire en toutes circonstances à celui qui la détiendrait ?

L'art du stratège reste d'actualité même si la supériorité matérielle confère un avantage non négligeable à son détenteur. Elle doit cependant être utilisée en parfaite cohérence avec les buts politiques de l'opération.

Apparemment, la supériorité matérielle donne la victoire plus encore que la science ou l'expérience de son commandant en chef. Cependant la supériorité matérielle génère de nouvelles contraintes qui réclament de la part du stratège toute son attention. Cette supériorité matérielle peut également devenir un handicap face à un ennemi mal défini qui développe une stratégie de contournement.

1. Dans certaines conditions, la supériorité matérielle est un atout indéniable qui estompe temporairement le rôle du stratège

La supériorité matérielle doit être considérée à la fois sur un plan quantitatif et qualitatif. Durant la seconde guerre mondiale, les alliés ont remporté la bataille du matériel au plan quantitatif. Très schématiquement, les forces de l'axe ont été submergées par une vague de tanks, de bombes et d'hommes innombrables. Ce matériel qualitativement peu performant

était servi par des hommes mal formés commandés par des chefs peu expérimentés. Pourtant, la victoire était au rendez-vous.

En effet, la masse de matériel s'il est qualitativement équivalent à celui de l'adversaire permet de réduire les frictions de la guerre, c'est-à-dire les incertitudes. Le nombre compense les erreurs d'appréciation, de situation, l'absence de renseignement, les dissensions internes. En bref, il n'est nul besoin d'être un stratège pour écraser une mouche d'un coup de poing.

On remarquera à ce stade de l'analyse que la supériorité matérielle dans les deux conflits a changé de camp après un moment d'équilibre. Durant cette période, le sort des armes est resté incertain laissant au stratège l'opportunité de s'exprimer.

Le dogme de la suprématie matérielle n'a pas disparu de nos jours : Il s'agit d'une recherche systématique de la supériorité technologique qui permet aussi de s'affranchir des frictions de la guerre. Le stratège après s'être effacé devant l'industriel s'efface à présent devant le scientifique.

Il s'agit de la « Révolution in Military Affairs ». Cette guerre résocentrée est plus simple à conduire. Le cycle Observation, décision, Action est sans cesse raccourci pour une plus grande efficacité. La paralysie stratégique peut être obtenue rapidement (presque 3 mois au Kosovo tout de même !) par une campagne aérienne massive. Cependant, la paralysie n'est pas la destruction de l'adversaire.

Le génie d'un Rommel ou d'un Guderian ne peut rien contre les divisions russes et américaines ainsi la stratégie des moyens semble avoir détrônée l'agilité, la qualité du commandement et de l'ensemble des acteurs. La supériorité technicienne aurait donc définitivement supplanté le stratège. Cette vision essentiellement développée outre-atlantique par le colonel Warden se heurte à deux problèmes majeurs : les questions techniques induites par la supériorité matérielle et le volet politique de la guerre.

2. La supériorité matérielle crée des problèmes induits qui redonne au stratège toute son importance

La supériorité matérielle a pour corollaire le déploiement d'une logistique de plus en plus lourde et contraignante. Elle est en général vulnérable. Ainsi, le commandement doit consacrer des effectifs importants pour la protéger. La manœuvre logistique prend alors une place prépondérante dans la réflexion du chef militaire. Le débarquement de Normandie est plus encore une manœuvre logistique qu'un plan de guerre. Il a pourtant décidé de l'issue de la guerre.

Ainsi, la complexité des systèmes induit des vulnérabilités nouvelles et donc crée de nouvelles frictions : On peut citer la vulnérabilité des réseaux aux attaques informatiques mais aussi la nouvelle conception du commandement qui retire aux échelons les plus bas toute liberté. Le stratège doit à présent prendre en compte de nouvelles données et de nouvelles dimensions dans son champ d'action (espace, informations). Il n'est pas hors-jeu.

Les moyens de renseignement et d'observation permettent de dissiper le brouillard de la guerre. On voit à présent l'ennemi agir en temps réel. La suprématie technicienne le permet. Pourtant, le flux d'informations paralyse les chefs, les poussent à attendre d'être certains parce que les moyens de confirmer à 100 % une information existent. Le stratège a plus encore qu'hier un rôle à jouer parce qu'il faut savoir faire le tri et décider dans un monde d'images et de surinformation.

La supériorité matérielle en terme qualitatif ou quantitatif durant les deux guerres mondiales n'a pas retiré au stratège ses prérogatives. Il conserve un rôle prééminent. La

supériorité matérielle se heurte par ailleurs à la gestion du politique qui concerne tout autant le stratège autant que la question militaire pure.

3. Des contraintes qui peuvent transformer e handicap la supériorité matérielle dans le cadre de stratégie de contournement

Ces contraintes sont aujourd'hui qualifiées de nouvelles. Elles ont pourtant considérablement marqué les guerres de décolonisations. On remarquera qu'aujourd'hui tout est nouveau et bien plus difficile que par le passé. Il est plus difficile de gérer l'opération Licorne que les 300 000 morts de la bataille de Verdun ou les mutineries de 1917 ! Paradoxe de l'asymétrie ou absence de recul face à l'histoire ?

Ces contraintes politiques sont liées à la légitimité de l'intervention, à la judiciarisation des conflits et à leur médiatisation. L'adversaire (nous n'avons plus d'ennemi) sachant qu'il ne peut battre une armée disposant d'une supériorité matérielle écrasante cherchera à utiliser ces contraintes à son profit. Il s'agit du développement des stratégies de contournement.

Ainsi, la force matérielle est l'objet d'attaque visant à remettre en cause la légitimité de l'intervention. La guerre d'Algérie gagnée sur le terrain par les militaires a été perdue politiquement. Les médias déployés sur le terrain servent de caisse de résonance aux actions des rebelles. Les exactions des troupes sont amplifiées. De nombreux journaux se prêtèrent à ce jeu sous l'influence du parti communiste en France durant les guerres de décolonisation. En Irak, la justice s'est exercée sur les militaires américains accusés d'avoir torturés des prisonniers. Exemple probant de la judiciarisation et de la médiatisation de la guerre !

Toute stratégie de contournement vise à atteindre les forces morales de la nation et de ses combattants. Aucune suprématie matérielle ne pourra compenser l'absence de force morale. Le stratège ne peut négliger cette dimension de la guerre. Il doit en permanence veiller à ne pas voir s'altérer la volonté des combattants, de leurs familles mais aussi des responsables politiques de son propre camp.

Le volet politique de l'art du stratège ne subit pas l'influence de la supériorité matérielle de l'outil militaire. Dans ce domaine, il est impérieux d'exercer cet art sous peine de voir la victoire se transformer en échec.

Conclusion

Ainsi, la supériorité matérielle ne suffit pas à remporter la victoire. Elle a permis aux alliés de vaincre quand la disproportion entre les rapports de force est devenue trop importante. Mais il a fallu construire cette disproportion, organiser cette force, isoler politiquement l'axe, l'asphyxier: finalement, développer une stratégie.

Aujourd'hui, la supériorité matérielle qualitative et quantitative ne suffit toujours pas à s'assurer de la victoire ou tout du moins à obtenir l'effet final recherché. Parfois, cette suprématie technicienne se retourne contre son détenteur qui a perdu justement le sens politique et moral des conflits. Le stratège situé à l'interface du politique et du militaire doit prendre en compte ces paramètres s'il veut obtenir la victoire. Il conserve alors tout son rôle dans la conception et la conduite de la guerre.